

Snyder, Louis L. *Global Mini-Nationalisms : Autonomy or Independence*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1982, 348 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 15, Number 2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1984). Review of [Snyder, Louis L. *Global Mini-Nationalisms : Autonomy or Independence*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1982, 348 p.] *Études internationales*, 15(2), 417–418. <https://doi.org/10.7202/701664ar>

me international explique sans doute à la fois sa survie et ses difficultés comme idéologie. C'est une source à laquelle tous peuvent s'abreuver pour rehausser leur plat et leur nombre de vote. Ainsi, les communistes peuvent se présenter comme les orthodoxes du socialisme intégral alors que les libéraux seront les réalistes du socialisme philosophique. « En tout cas, comme le rapporte Raymond Aron, aussi longtemps que le socialisme oublie qu'il procède du primat de la société sur l'État, les partis socialistes resteront entravés par un complexe d'infériorité dans leur lutte contre le communisme ».

L'histoire du socialisme international démontre, par ailleurs, toute cette souplesse. Ayant survécu aux idées anarchistes de Bakounine et aux extrémismes révolutionnaires de Rosa Luxembourg ou de Lénine, le destin a mené l'Internationale à se faire valet, comme l'ONU, au service du Tiers Monde. Pas surprenant non plus que les priorités de l'Internationale soient le contrôle collectif de l'économie par les travailleurs, le développement et la paix. La première rappelle ses assises communisantes, la deuxième son libéralisme et la troisième sa propension à un spiritualisme sauveur : sauver le travailleur, le citoyen de lui-même, de son système social, économique, politique et religieux. Somme toute une vision divine pour l'*Internationale socialiste*, qui ne réussira cependant pas, aussi longtemps qu'elle appuiera tous les espoirs sans posséder un décalogue pratique et réaliste ou qu'elle tentera d'accommoder tous les nationalismes à son internationalisme, toutes les révolutions à l'évolution.

Mais revenons-en à l'essai d'André Donneur. Il est succinct et excellent. La preuve reste à être faite, cependant, de la coopération réelle entre les partis au sein de l'Internationale, ce qui était le but premier de cette publication. « L'unité de la gauche, déclara Raymond Aron, est moins le reflet que le camouflage de la réalité politique ». Comme synthèse historique et abrégé de la pensée socialiste, le texte fait école.

Rychar A. BRÛLÉ

Ministère des Affaires extérieures  
Ottawa

SNYDER, Louis L. *Global Mini-Nationalisms: Autonomy or Independence*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1982, 348 p.

Le nationalisme est un phénomène dont les contours et les conséquences sont multiples. S'il y a accord, c'est surtout, semble-t-il, pour le condamner; son analyse par contre varie selon les dispositions, les perceptions, voire même les préjugés des analystes. Il n'est pas surprenant que la littérature sur ce sujet soit vaste et qu'elle reflète à la fois l'hétérogénéité du sujet et des analyses. L'ouvrage de Snyder a en fait le seul mérite de refléter cette hétérogénéité. Toutefois, dans la mesure où on peut s'attendre d'un auteur, surtout de quelqu'un comme Snyder qui étudie le phénomène depuis des décennies, une analyse cohérente et une présentation systématique, force de constater hélas que cet ouvrage confond plus qu'il n'explique.

L'auteur se penche dans cet ouvrage sur le nationalisme des nations numériquement minoritaires qui vivent avec une ou plusieurs autres nations au sein d'un même État. Il qualifie leur nationalisme de mini-nationalisme. Dans quatorze des seize chapitres de cet ouvrage il présente une bonne partie des soixante-six mini-nationalismes qu'il énumère dans le deuxième chapitre. Les deux premiers chapitres sont consacrés à la présentation de ce phénomène.

À propos du concept de mini-nationalisme, Snyder précise qu'il s'agit d'un nationalisme qui n'a pas encore muri. Le but recherché peut être l'indépendance, mais il peut aussi se satisfaire d'un statut d'autonomie. Son sort est décidé par la lutte pour le pouvoir. De là sont aussi définis les moyens pour atteindre l'objectif et pour l'auteur le terrorisme est un des instruments contemporains issu du romantisme révolutionnaire du dix-neuvième siècle et influencé par l'existentialisme du vingtième. Or cette définition et ces paramètres ne nous semblent point satisfaisants. Le terme mini-nationalisme lui-même est malheureux, d'autant plus qu'il s'agit parfois de grandes nations aussi bien numériquement qu'historiquement comme les Ukrai-

niens. Certes il y a un problème général de taxonomie; faute de mieux il nous semble que nationalisme minoritaire soit plus satisfaisant que mini-nationalisme.

La notion de la maturité du nationalisme est encore plus curieuse. Elle nous semble relever davantage d'un jugement de valeur que d'une situation objective. Certains des nationalismes que l'auteur énumère sont aussi vieux que ceux des peuples avec lesquels ils vivent au sein du même État et qui contrôlent l'appareil d'État. Là où l'auteur a raison, c'est de mettre l'accent sur la lutte pour le pouvoir car c'est celle-ci qui a souvent empêché plusieurs nations minoritaires d'être indépendantes, de créer un État-nation comme l'ont fait moult nations tout au long des dix-neuvième et vingtième siècles. Il est vrai par contre que d'autres nations n'ont pas atteint le niveau de développement économique et social qui puisse leur permettre de gérer leur propre État. Enfin il y a aussi des nations qui ont perçu que le partage du pouvoir d'État avec une ou plusieurs autres nations leur apportait les meilleures conditions pour le développement national de leur peuple. La recherche de réajustements internes, c'est à dire la recherche d'un degré d'autonomie ou la fédéralisation de l'État ne signifie en rien un manque de maturité.

Ces problèmes de conceptualisation sont aggravés par une insouciance de langage, surtout dans les définitions offertes dans l'introduction. De plus, l'auteur confond souvent faits et anecdotes au point où il est assez difficile, à moins d'avoir une connaissance approfondie d'un nationalisme, d'apprécier son ampleur et son importance. S'il est vrai que c'est une tâche monumentale que l'auteur s'est donnée, le minimum aurait été un haut degré de soin dans la présentation de faits. Aussi aurait-il évité le grand nombre d'erreurs que nous avons relevées dans la présentation des noms de personnes et d'institutions.

Quant aux nationalismes eux-mêmes, à en juger d'après ceux que nous connaissons suffisamment leur présentation laisse beaucoup à désirer. Son éventail de nationalisme minoritaires comprend de plus ce qu'il appelle des régionalismes et des provincialismes. L'insouciance de l'exactitude nous semble être

donc en prime, surtout pour les nationalismes au Royaume-Uni, au Canada, en Union soviétique, et en Yougoslavie. Le nationalisme québécois, par exemple, est présenté sous plusieurs aspects, tantôt économique, tantôt terroriste, tantôt personnel (Trudeau et Lévesque); après lecture du chapitre, il est difficile de savoir quelle est la nature du nationalisme québécois, quelles en sont les perspectives et les objectifs. Force nous est aussi de constater que dans beaucoup des nationalismes qu'il présente, l'auteur indique ce qui manque dans l'élaboration de son concept de mini-nationalisme minoritaire peut poursuivre ses objectifs de plusieurs façons, autant le gouvernement central peut s'opposer, ou accommoder ce nationalisme. De cette dynamique dépend l'issue du nationalisme minoritaire.

Enfin, il faut constater l'absence du nationalisme slovaque de la liste proposée par Snyder. Cette carence nous semble inexcusable dans la mesure où cette nation a remis deux fois en cause l'État tchécoslovaque en cinquante ans, optant pour l'indépendance une fois et forçant la fédéralisation de l'État une autre. S'il y a un bon exemple du nationalisme minoritaire, c'est bel et bien le nationalisme slovaque.

Ce n'est pas un ouvrage réussi. C'est dommage car le nationalisme minoritaire (plutôt que mini-nationalisme) mérite une analyse approfondie, compte-tenu de sa globalité.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique  
Collège Glendon, York University, Toronto*